

**La Dernière Heure**

Date: 09-11-2021

Page: 8

Periodicity: Daily

Journalist: -

Circulation: 41066

Audience: 390600

Size: 261 cm²

“On entre au djihad comme dans un gang”

“Le gangster préfère la prison à la mort. Chez le djihadiste, c'est le contraire.”

Ce qui peut pousser un jeune vers le djihadisme? Maria Mourani fait un parallèle avec les gangs de rue.

Djihadisme et banditisme : c'est vraiment le même topo ?

“Dans les gangs, c'est le sentiment d'être dans un groupe qui te comprend, qui t'aime, qui t'apporte de l'argent, des filles, de la drogue, des armes. Chez les djihadistes, c'est pareil. Et s'être retrouvé devant une impasse, on le retrouve dans les deux groupes.”

Pourtant, il y a des bandits pour qui avoir fait de la prison, c'est trop la frime. Alors que le djihadiste préfère mourir, non ?

“De fait, certains membres de gangs en font toute une gloriole. Pour le djihadiste, l'idée d'aller en prison, c'est pire que tout. D'ailleurs, parmi les jeunes partis en Syrie, il n'y a qu'une minorité de délinquants. Le djihadiste préfère la mort mais ce n'est pas pour autant qu'il la désire. Il se dit plutôt qu'il finira par mourir, que la mort fait partie du jeu. Alors, il va la choisir. Parmi les jeunes djihadistes qui sont partis en Syrie, beaucoup ont fait, avant cela, une tentative

de suicide, ont eu des maladies chroniques. Ils se disent alors qu'en attendant de mourir, ils vont vivre intensément.”

De fait, peu de jeunes rencontrés dans vos recherches se sont radicalisés en prison...

“Il y en a peu. Prenons Mohamed Merah (NdLR: auteur des tueries de mars 2012 à Toulouse et Montauban et

portraité dans le livre de la criminologue), il ne s'est pas radicalisé en prison, au fil des discours entendus. Et dès son enfance, il était déjà violent. Par contre, on constate qu'en prison, on en revient au religieux plus qu'ailleurs.

Grâce à Dieu, on s'échappe de tout. Une mécanique qui ôte les moindres doutes.”

Prenons le cas de Sammy et Anis : leur figure paternelle était faible...

“C'est vrai que la figure paternelle est importante. Si elle fait défaut, la vulnérabilité est plus grande. Pour mes recherches, j'ai pu rencontrer des mères de djihadistes mais pas de pères. Ils ressentent le virage de leur fils comme un échec personnel et profond. Il y a de la honte.”

Interview S.Po.





■ Maria Mourani: *“Le djihadiste préfère la mort mais ce n’est pas pour autant qu’il la désire.”* © DR